Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 46 (1954)
Heft: 7-8

Artikel: "Un travail de titan"
Autor: Etter, Rosmarie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-384869

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

la passivité dont l'administration républicaine a fait preuve jusqu'à maintenant en face de l'aggravation de la situation économique. Cette passivité a naturellement contribué à accentuer le fléchissement.

On a perdu des mois précieux. Il est incontestable qu'à l'automne 1953 il aurait été facile d'étouffer la dépression dans l'œuf. Mais plus on attend et plus on aura de peine à freiner ce glissement qui inquiète les syndicats.

*

Il nous paraît intéressant de compléter cet article par quelques considérations plus récentes sur l'évolution de la conjoncture aux Etats-Unis. Bien que la situation se soit quelque peu améliorée, le bulletin de la National City Bank note que le léger redressement qui est intervenu a plus l'aspect d'une stabilisation que d'un redressement. Ce qui importe surtout, pour l'instant, c'est que l'on soit parvenu à empêcher que la « récession » ne mette pas en marche et cette fois dans le sens de la déflation, la spirale des prix et des salaires. Une étude publiée par la *Nouvelle Gazette de Zurich* (N° 1745, 15 juillet 1954) conclut également à une stabilisation, mais ajoute qu'il ne faut pas perdre de vue que *la situation économique reste instable.* Elle estime, avec l'article précédent, que les stocks doivent être réduits de manière à mettre les distributeurs en mesure de passer de nouvelles commandes à l'industrie. Elle précise que ce but ne pourra être atteint que si le public est à même d'acheter, c'est-à-dire dispose d'un pouvoir d'achat suffisant. De l'avis de la *N. Z. Z.*, le ralentissement de l'activité est dû en grande partie au fait que *la consommation des masses n'augmente pas aussi rapidement que la production et le potentiel économique.* La *N. Z. Z.* arrive à la conclusion que seules des mesures propres à provoquer une augmentation de la demande des masses populaires peut déclencher une nouvelle reprise. On ne saurait mieux confirmer la justesse de la théorie syndicale du pouvoir d'achat.

En Hollande

« Un travail de titan »[1]

Par *Rosmarie Etter*

L'admiration de ce travail de titan se voyait sur chaque visage des quatorze invités de l'Union syndicale néerlandaise, venus de sept différents pays d'Europe, dont la Suisse, qui ont eu l'occasion de passer une journée sur le *polder Nord-Est*[2].

[1] C'est le titre d'une brochure publiée par l'association «La Hollande à l'étranger» qui renseigne sur «Le barrage et l'asséchement du Zuyderzée».

[2] On entend, par polder, toute étendue de terre devant être protégée par des digues contre les marées ou les crues des fleuves.

Nos visages s'étaient déjà éclairés le matin en partant de la magnifique maison de vacances de Trœlstra Oord à Beekbergen. Aussi confortable qu'un hôtel, cette maison se trouve au milieu d'une belle forêt silencieuse. C'est un véritable lieu de repos pour les ouvriers et leurs familles. Rien de plus paisible qu'une promenade dans les environs, accompagnés du chant des oiseaux. Pas besoin non plus de vous boucher les oreilles quand vous vous approchez de la plus grande cascade des Pays-Bas — de quelques mètres de haut! — mais qui attire tout de même presque autant de monde que les chutes du Rhin à Schaffhouse!

Nous avons donc commencé par admirer une œuvre magnifique de l'Union syndicale néerlandaise et de ses fédérations affiliées, la belle maison de vacances ouvrières de Trœlstra Oord.

Mais nous nous trouvons maintenant à Kampen. Deux fonctionnaires de la Direction de la mise en culture du Zuyderzée montent dans notre bus et nous donnent les premiers renseignements. Pourquoi la Hollande a-t-elle construit la grande digue, pourquoi ce travail de titan pour assécher le Zuyderzée? Plutôt que de répéter d'une façon trop inexacte les explications qu'on nous a données, citons quelques passages d'une brochure publiée par le Ministère des transports et des eaux à La Haye en collaboration avec le Service des travaux du Zuyderzée et qui s'appelle « Les travaux du Zuyderzée, l'œuvre d'un demi-siècle contée en cinq minutes »:

La lutte des Pays-Bas contre les eaux

« Dieu a créé le monde à l'exception de la Hollande, qui est l'œuvre des Hollandais ». Cette boutade d'un Français, frappée des efforts incessants auxquels sont astreints les Hollandais pour ne pas être envahis par les eaux, a, en vérité, la valeur d'un axiome.

Il est incontestable, en effet, que de vastes régions sont habitables uniquement grâce à un ingénieux système d'ouvrages d'art et un strict contrôle du niveau des eaux à leur point le plus bas, situé à 6,5 m. au-dessous du niveau de la mer. Or, une cinquième partie du territoire néerlandais — dont 670 000 ha. se composent d'eau et 3 330 000 ha. de terre — est située au-dessous du dit niveau et plus de la moitié du pays, soit 1 650 000 ha., serait exposée à la violence des flots sans la protection des dunes, des digues de mer et des digues intérieures mettant les régions menacées à l'abri des inondations. En effet, une grande partie des Pays-Bas — qui d'ailleurs doivent leur nom à la présence de ces terres basses — a été conquise sur la mer grâce à la lutte sans répit à laquelle se livrent les habitants pour ne pas être envahis par les eaux. Les éléments, hélas, comme en février 1953, détruisent parfois le grand œuvre des hommes. Mais cette volonté de reconstruire est justement à l'honneur du vaillant peuple hollandais.

Les premiers asséchements de terres aux Pays-Bas remontent au XIIIe siècle de notre ère. Depuis, 5700 km² ont été asséchés, si bien que tout bon Hollandais a, si l'on peut dire, ce genre de travail dans le sang!

La conquête la plus récente et la plus impressionnante des Hollandais sur la mer est sans contredit l'asséchement partiel de l'ancien Zuyderzée, dont la partie non épuisée a reçu le nom de lac d'Yssel.

Jusqu'au XXe siècle, le Zuyderzée était un golfe de cette mer. Le fond en était presque essentiellement recouvert de terres argileuses et sa profondeur atteignait en moyenne de 4 à 5 m. A la fin du siècle précédent, plusieurs projets furent élaborés, prévoyant son épuisement total ou partiel. En effet, en présence de l'accroissement continu de la population rurale aux Pays-Bas, le besoin d'espaces nouveaux se faisait impérieusement sentir afin d'éviter un morcellement excessif des terres arables. D'autre part, les inondations catastrophiques causées par de violentes tempêtes en 1916, ajoutées à la pénurie de vivres dont on avait eu à souffrir en Hollande pendant l'avant-dernière guerre, décidèrent finalement les Hollandais à se prononcer en faveur de l'un des derniers projets établis.

Ce projet prévoyait notamment: la construction d'une digue de barrage de 2,5 km de long, allant de la Hollande septentrionale à l'île de Wieringen; la construction d'une digue de barrage de 30 km., jetée de Wieringen à la côte frisonne; l'asséchement de cinq polders représentant quelque 220 000 ha.

Lorsque, le 28 mai 1932, la dernière ouverture dans la grande digue de barrage a été comblée, le Zuyderzée cessa d'être un golfe. Il devint un lac d'eau douce, le lac d'Yssel. Cette digue était destinée: 1° à former une étendue d'eau qui ne serait plus assujettie aux marées; ce lac d'eau douce devait, d'autre part, assurer l'irrigation des régions environnantes en période de sécheresse; 2° à protéger les digues des nouveaux polders ainsi que les régions déjà existantes; 3° à établir une communication directe entre la Hollande septentrionale et la Frise; 4° à procéder plus facilement à la construction des digues des polders prévus, cette opération étant beaucoup plus aisée dès qu'une étendue d'eau n'est plus sujette aux mouvements de la mer.

Le lac d'Yssel est alimenté par plusieurs rivières et par l'eau de divers polders. Le superflu est évacué à marée basse au moyen de deux ensembles de cinq écluses à l'extrême Est et trois ensembles d'écluses à l'extrême Ouest de la digue de barrage.

Métamorphose

La transformation du Zuyderzée en lac d'Yssel fut un événement d'une importance capitale pour les régions environnantes. Avant la

construction de la grande digue, alors que cette immense étendue d'eau faisait partie intégrante de la mer, la teneur en chlore de l'eau des terres arables et des pâturages d'alentour augmentait constamment, affectant sa qualité au détriment des habitants, du cheptel et de l'agriculture en général. Depuis que le lac d'Yssel est devenu un vaste réservoir d'eau douce, on a déjà pu constater dans les provinces du nord et de l'ouest du pays, alimentées par ce lac, un rendement supérieur fort appréciable des terres, ce qui démontre une amélioration sensible de l'eau due à une proportion plus faible de chlore dans sa composition. Aussi, une étendue de 125 000 ha. du lac d'Yssel ne sera pas épuisée, afin de servir de réservoir d'eau douce. Le niveau de ce lac sera à peu près le même hiver comme été, ce qui permettra de fournir de l'eau aux terres les plus basses des alentours et de repousser à la fois les infiltrations d'eau salée de la mer du Nord menaçant la Hollande septentrionale et la Frise.

Ces résultats justifient à eux seuls la construction de la grande digue de barrage, indépendamment des autres facteurs à l'origine du projet.

Les polders asséchés

Le lac du Wieringermeer (20 000 ha.) fut asséché en 1930, au bout de six mois et demi, à l'aide de deux stations de pompage. Ce lac ayant fait partie intégrante de la mer du Nord, le fond en était saturé de sel, recouvert qu'il fut pendant des siècles par les eaux marines. Aussi, dès son épuisement, il fallut tout d'abord songer à transformer les terres mises à nu en bonnes terres cultivables. Problème difficile s'il en fût, dont on vint à bout en imaginant de situer le niveau de l'eau dans le nouveau polder à environ 1,20 m. à 1,50 m. plus bas que celui des terres les plus basses. On creusa de nombreux fossés dans lesquels l'eau s'écoula librement. Par la suite, on se servit d'un nombre fort considérable de drains, afin de continuer à épuiser les terres encore humides. D'autre part, les terres ne furent travaillées que fort superficiellement. Il fallut par ailleurs s'occuper de faire un choix judicieux des récoltes futures. On procéda en même temps à la construction de cinq cents fermes, de trois villages, à l'installation de l'électricité et on y amena l'eau potable, si bien que le nouveau polder ne tarda pas à se peupler et à devenir en peu de temps une région des plus prospères.

(On se souvient que ce polder fut inondé par les Allemands en 1945. Les inondations ne firent pas de victimes, le polder ayant mis deux jours à se remplir. Mais toutes les habitations s'effondrèrent comme des châteaux de cartes ainsi que la maçonnerie des granges! Dès la capitulation des Allemands, les Hollandais se mirent au travail et le polder fut asséché au bout de quatre mois et demi. Il était entièrement ensemencé à la mi-avril de 1946, en l'absence

encore de toute habitation. Aujourd'hui, sa reconstruction est presque achevée.)

L'histoire du *polder Nord-Est* (48 000 ha.) est particulièrement remarquable. Le polder fut asséché pendant la guerre. Dès son épuisement survenu en 1942, des difficultés inouïes se présentèrent qu'il fallut surmonter à tout prix pour arriver à faire de cette vaste étendue de boue une région cultivable et convenablement équipée. Etant deux fois aussi grand que le polder du Wieringermeer, on y installa trois stations de pompage. La capacité d'épuisement de la station de pompage à Lemmer était de 1 600 000 l. par minute. Pour épuiser le polder Nord-Est tout entier, il a fallu évacuer environ 1 500 000 000 000 l. d'eau.

Actuellement, ce polder est déjà entièrement cultivé. La construction des villages et des fermes y fait de rapides progrès. On prévoit *qu'il pourra faire vivre 50 000 personnes.*

Les nouveaux polders produisent surtout des céréales, notamment du froment, en plus du colza et de la semence de pommes de terre.

Vers une douzième province

Les trois polders prévus, ceux de l'Est, du Sud et de l'Ouest, représentent dans l'ensemble une superficie de 150 000 ha. Ils seront reliés par un grand pont jeté sur l'estuaire de l'Yssel. Ces polders, y compris celui du Nord-Est, constitueront la douzième province des Pays-Bas.

Il est clair par ailleurs que l'asséchement du Zuyderzée a soulevé quantité de problèmes nouveaux. L'un des plus difficiles fut celui de déterminer le nombre, la situation et l'équipement des centres d'habitation prévus. On décida, entre autres, de créer un grand centre régional de 30 000 à 40 000 habitants, situé sur le canal entre le polder Sud et le polder Ouest, de prévoir, en outre, la construction de quatre villes de moindre importance et quelque 45 villages de 2000 âmes environ chacun.

On se préoccupa également de donner au paysage un caractère attrayant, l'aspect des terres plates étant d'une désolante monotonie!

L'une des solutions retenues consiste à diviser ces vastes plaines en secteurs assez considérables et à les séparer par des écrans de verdure plantés le long des routes reliant entre eux les centres importants. L'un des problèmes techniques à résoudre fut celui des infiltrations dans les nouveaux polders d'eaux souterraines en provenance des terres anciennes au niveau d'eau plus élevé, ces dernières tendant à perdre de leur valeur en raison de la sécheresse résultant de ce phénomène. Cela s'est déjà produit en rapport avec l'asséchement du polder Nord-Est. C'est pour ce motif qu'un lac de ceinture d'une largeur variant de 300 à 2600 m. a été prévu entre

le polder Sud et le polder Est, d'une part, et les terres existantes, de l'autre.

Par ailleurs, un lac est prévu entre Amsterdam et les polders précités, afin de préserver de la sécheresse qui les ronge les pilotis sur lesquels la capitale est bâtie.

*

Notre guide, l'ingénieur M. Rijlaarsdam, nous a donné un résumé de cet historique sur le pont qui lie l'ancienne terre à la nouvelle arrachée à la mer. Après la traversée de ce pont, nous roulons sur le polder — sur une belle route bordée de champs cultivés à perte de vue. Çà et là, mais dans un bel ordre, des fermes, des jardins, des arbres. Ce sont des entreprises extrêmement modernes, aussi bien l'habitat que l'exploitation agricole, d'une propreté méticuleuse. La seule chose qui ait une certaine analogie avec nos fermes suisses, c'est l'odeur des choux qui se dégage de la cuisine...

Les fermes sont la propriété de l'Etat, mais sont exploitées par des fermiers choisis soigneusement pour assurer une exploitation moderne. Les asséchements des siècles passés ont appris beaucoup de choses aux Hollandais, nous conte notre guide. Il n'était pas question alors de réglementation ni de mise en culture raisonnée. Quiconque le voulait, se fixait sur ces terres nouvelles, d'où de nombreux conflits qui entravaient le développement du « nouveau pays ». De ces jours lointains date le dicton: « Le premier fermier s'épuise au travail jusqu'à en mourir, le deuxième reste indigent, le troisième gagne son pain! »

Au cours du XXe siècle, on a remplacé cette sélection naturelle par une méthode destinée à faire supporter les dommages toujours possibles pendant les premières années d'une « colonisation » par la collectivité et non par des individus. Les sciences agricoles, la botanique, la géologie, la microbiologie, l'archéologie, ont contribué à faire de ce polder Nord-Est une terre dont chaque Néerlandais peut être fier et où il fait bon vivre. Provisoirement, l'Etat administre toutes les terres mises en culture. Les autorités louent les terres aux particuliers dès qu'il y a moyen de construire des habitations. La terre n'est pas affermée avant d'avoir été exploitée par l'Etat durant quelques années. Cela signifie que l'Etat porte tous les risques. Pour travailler ses terres, l'Etat occupe actuellement deux mille ouvriers agricoles sur le polder Nord-Est logés dans des camps. C'est vers un de ces camps, dénommé « Nagelen », que nous conduit notre guide. Il est placé dans un paysage assez désolé, où il n'y a pas de maisons ni d'arbres. Cette lacune a été comblée, du moins à l'intérieur du camp, par des milliers de fleurs.

Ce sont naturellement les conditions de travail de ces ouvriers aux grandes bottes noires qui intéressent particulièrement les syndicalistes. Notre admiration pour ce travail de titan va avant tout

aux ouvriers qui accomplissent cette œuvre gigantesque de leurs propres mains.

J'avoue avoir eu les yeux tellement absorbés par mon carnet de notes que j'ai failli ne pas voir l'intérieur du camp. Je me souviens tout de même des chambres à coucher contenant huit lits en bois, toutes précédées d'un petit « salon » et, naturellement, de la cantine où les ouvriers font leur achats, s'adonnent à « notre » sport national le yass, jouent au ping-pong ou assistent aux spectacles présentés chaque semaine par des troupes de passage engagées par l'Etat. C'est là qu'ils se rendent également pour étancher leur soif. En bref, c'est un lieu de rencontre. Le logement et la nourriture sont fournis par l'Etat. « Nagelen » héberge trois cents ouvriers séparés de leurs familles. C'est pourquoi on leur procure quelques divertissements (théâtres, cabarets, etc.). Tous les quinze jours, ils jouissent d'un congé payé qui dure du samedi au lundi soir. Ils peuvent se rendre sur l'« ancienne terre », revoir leur famille. Le voyage est offert gratuitement.

M. Rijlaarsdam — qui parle, fort heureusement, un français impeccable — évoque maintenant un sujet qui lui tient spécialement à cœur, la transformation dans ces camps d'ouvriers agricoles en ouvriers spécialisés. En effet, le travail est fortement mécanisé. C'est pourquoi la rémunération des ouvriers est basée sur leurs aptitudes mécaniques. Les ouvriers sont observés pendant leur travail et subissent ainsi une sorte d'examen pratique. On les classe dans trois différentes catégories: dans la premières catégorie se rangent les ouvriers les plus qualifiés, c'est-à-dire qui ont obtenu 180 points ou plus. Leur salaire s'élève à 1 fl. 30, plus 10 cents pour chaque heure de travail avec un tracteur (1 florin = environ 1 fr. 14, mais le coût de la vie est inférieur au nôtre). Dans la seconde catégorie se rangent les ouvriers dont l'habileté technique est évaluée de 150 points à 180 points. Leur salaire est de 1 fl. 20, plus 10 cents pour chaque heure de travail avec un tracteur. Les ouvriers rangés dans la troisième catégorie accomplissent un travail plutôt manuel; ils n'ont pas obtenu 150 points et gagnent 1 fl. 10 à l'heure. L'ouvrier agricole a donc la possibilité de se transformer en ouvrier qualifié. Il est intéressant de savoir que 40% de tous les ouvriers occupés par l'Etat se rangent dans la troisième catégorie, 30% dans la deuxième et 30% dans la première.

Les travailleurs ont droit à douze jours de congé payé par an. Il est évident qu'ils sont assurés contre la maladie, les accidents de travail, le chômage et qu'ils disposent d'une caisse de pension.

Les conditions de travail sont d'ailleurs réglées par un contrat collectif conclu entre l'Etat et les trois syndicats intéressés, c'est-à-dire le Syndicat des ouvriers agricoles catholiques, le Syndicat des ouvriers agricoles chrétiens (protestants) et la Fédération générale des ouvriers agricoles affiliée à l'Union syndicale néerlandaise

libre (N. V. V.). Chaque mois, un entretien a lieu entre un représentant de la direction de la mise en culture et un représentant de chacun de ces trois syndicats.

Entre temps, nous avons quitté « Nagelen », non sans avoir admiré les belles roses de l'entrée.

Le bus nous dépose à Emmeloord, la nouvelle ville au centre du polder Nord-Est. C'est une très jolie ville moderne, avec ses rangées de maisons ouvrières. De multiples magasins bien achalandés bordent sa rue principale. Le bel appartement ouvrier que nous avons eu l'occasion de voir est très pratique, meublé avec beaucoup de goût. Il a l'avantage de coûter seulement 28 florins par mois pour quatre chambres et une cuisine. C'est la ville principale d'un nouveau pays où la mer a été chassée. Travail de titan de gens très laborieux et très sympathiques.

Nous sommes reconnaissants à l'Union syndicale néerlandaise de nous avoir offert l'occasion d'admirer ces magnifiques réalisations.

Le monde sur la corde raide

Par *Jean Möri*

Le Conseil économique et social des Nations Unies, qui siège actuellement à Genève, a entendu le 7 juillet une importante déclaration du secrétaire général dans laquelle il insiste sur l'aide que ce conseil devrait pouvoir apporter par ses conclusions à d'autres organismes intergouvernementaux et aux gouvernements eux-mêmes dans la mise au point de leur politique économique. Avec une honnêteté louable, il constate que les débats du Conseil économique et social sur la situation économique mondiale ne revêtent pas encore cette large signification. Mais ils ont du moins l'avantage de maintenir le débat ouvert.

La production ne s'accroît pas aussi rapidement dans les régions où les niveaux de vie sont bas que dans celles plus évoluées, si bien que le fossé tend plutôt à s'élargir qu'à se rétrécir. Cette situation préoccupe chacun. Le secrétaire de l'ONU se demande cependant si l'on se rend généralement compte de ce qui pourrait advenir si on ne parvenait pas à freiner cette distension continue entre économies riches et économies pauvres. C'est évidemment aux pays eux-mêmes à maintenir l'emploi à un niveau élevé et stable. Mais le succès de leur action dépend dans une large mesure de l'évolution de la situation internationale. Cette interdépendance d'intérêt ne s'arrête pas là. Car, comme le dit si bien la déclaration de Philadelphie de la Conférence internationale du travail de 1944: « La pauvreté où